

## À nos amours : le goût du vrai



D.R.

À nos amours est la mise en scène de relations compliquées, fusionnelles et parfois violentes au sein d'une famille. Le film ne raconte pas vraiment d'histoire. Il décrit un processus de destruction à la suite du départ du père, interprété par Maurice Pialat. Le réalisateur s'attache en particulier à scruter l'incertitude sentimentale et sexuelle de Suzanne (la fille) interprétée par Sandrine Bonnaire. Le film se déroule dans les années quatre-vingt : les mœurs évoluent et les repères traditionnels changent. À nos amours traite aussi de la rivalité qui peut exister entre une mère et sa fille. La scène où Betty (la mère) reproche à Suzanne de dormir nue est très significative : *ça ne se fait pas (...) c'est dégoûtant*. Le manque d'amour est omniprésent. Personne ne s'aime assez, personne ne sait

aimer. Le père assène à sa famille une critique terrible lors du repas final : *plus vous vivrez, plus vous vous abrutirez*. Et lorsqu'il vient vendre l'appartement, c'est toute sa vie passée qu'il voudrait vendre : *le bail a expiré*. Le montage, quelque peu chaotique (faux raccords, ellipses temporelles), se rapproche des sentiments de Suzanne. Les gros plans sur Sandrine Bonnaire empruntent à la technique de la nature morte. La caméra est au plus près des corps des acteurs. Elle cherche la vérité physique et psychologique. Pour Maurice Pialat, il s'agit de *s'approcher le plus possible de la vérité de l'instant (...) toujours la même, faite de sentiments très simples*.

Chloé Tribert

## Michel Ocelot ouvre de nouveaux horizons

En 1998, débarque sur les écrans un surprenant petit bonhomme, haut comme trois pommes, qui ravit petits et grands par sa candeur et sa vivacité.

*Kirikou et la sorcière* est un triomphe. Ce succès inattendu permet à son créateur, Michel Ocelot, d'entreprendre un projet qui lui tient à cœur : il réalise un long-métrage à partir de six contes en ombres chinoises sur le thème de la princesse et du prince charmant. Passé plutôt inaperçu en salle, *Princes et princesses* semble pourtant prometteur : sobriété de l'image, poésie mais sans mièvrerie, humour et rythmes. En 2006, voici Azur et Asmar, sobres figures sur fond de décors flamboyants, bijou esthétique et aussi hymne à la tolérance, avec des dialogues en arabe non sous-titrés. Au cours de ce festival, redécouvrez *Azur et Asmar*, *Princes et princesses*, et mettez vous en route vers le monde.

Marianne Leclercq



# Le journal du festival du cinéma édition du 11 octobre 2007

## Édito

La pérennité d'une manifestation dépend de sa capacité à se renouveler. Chaque nouvelle édition du festival, même la sixième, apporte son lot de première fois.

Cette année, cinquante-six étudiants du département Information et communication de l'IUT de la Courtaisière intègrent pleinement l'organisation d'En route vers le monde.

Chaque jour, vingt-huit étudiants travaillent à l'élaboration d'un journal, d'un blog, de reportages, participent au bon déroulement de la manifestation pendant que les autres s'immergent dans les salles obscures, voient des films, assistent aux débats.

Pendant six jours, ils vont vivre au diapason du festival : excitation, joie, stress, bonne humeur, fatigue, pour terminer le mardi 16 octobre après la clôture, épuisés mais enrichis d'une expérience.

Dans la rubrique bonnes nouvelles, le lycée de Lattre-de-Tassigny ouvre en 2007 une option cinéma pour les secondes, 2008 les premières, 2009 les terminales. Ces partenariats que le festival génère préfigurent les échanges qui sont au cœur du projet du cinéma de centre-ville qui, dès son ouverture, poursuivra le travail ainsi engagé.

La vitalité du festival témoigne de l'intérêt grandissant pour le cinéma à La Roche-sur-Yon, en même temps qu'il le nourrit.

L'un de nos souhaits pour ouvrir cette sixième édition est que les festivaliers trouvent dans ces propositions artistiques, cet engouement, cette curiosité, cette soif d'apprendre qui caractérisent l'idéal étudiant. Toute l'équipe de l'EPCCCY vous souhaite, étudiants de tous âges, un excellent festival.

Yannick Reix, directeur du festival

## Programme

14 h 00 **Manège 1**  
À nos amours,  
de Maurice Pialat

16 h 00  
**Campus universitaire,**  
**la Courtaisière**  
Débat

18 h 00 **Chapiteau**  
Présentation du jury  
professionnel  
et du jury jeune

19 h 00 **Manège 1**  
Cérémonie d'ouverture,  
projection de  
La porte du paradis,  
de Michael Cimino

23 h 00 **Gaz'Bar**  
Allinger.L  
is the French Tourist !



© Marianne Leclercq



IUT de La Roche-sur-Yon - Tél. 02 51 47 35 20  
Département Information et communication  
18, bd Gaston Defferre - 85000 La Roche-sur-Yon  
Site : www.univ-nantes.fr (accès direct : pôle universitaire de La Roche-sur-Yon)  
Journal édité par la ville de La Roche-sur-Yon  
Directrice de publication : Sarah Choyeau, chargée de communication à l'EPCCCY  
Rédactrice en chef : Claudine Paque  
Rédacteurs : Félix Benard, Pauline Guéry, Manue Helsen, Benjamin Le Bras, Marianne Leclercq, David Malgonne, Chloé Tribert

Création maquette : étudiants Infocom promotion 2005-2007  
Mise à jour l'édition 2007 : Matthieu Philipponneau  
Mise en page : Pauline Guéry  
Traitement de l'image : Manue Helsen, Marianne Leclercq  
Crédit photos : nos gazetteurs et EPCCCY  
Correctrice : Marijo Pateau  
Impression numérique  
Nombre d'exemplaires : 1 000  
La reproduction ou l'utilisation sous quelque forme que ce soit des articles, informations, illustrations et photos est interdite sans l'accord préalable de la ville de La Roche-sur-Yon.

## Le grand Reix : militant du septième art

Il y a trois ans, Yannick Reix prenait la route du festival de cinéma de La Roche-sur-Yon : portrait d'un homme ouvert sur le monde.

*Moi mon boulot, c'est faire en sorte que tous les films dans la grande diversité qu'offre le cinéma soient exposés.* Ces propos révèlent Yannick Reix, le délégué général du festival : *The Boss* comme disent les Américains. L'Amérique justement, au centre de la sixième édition du festival dont il s'occupe.

### Petit flash back

Yannick est aux Caraïbes, plus dans les salles obscures qu'au soleil : au sein d'une association, il diffuse le cinéma créole sur les îles. Déjà apparaît cette volonté militante de faire du cinéma le vecteur d'une identité commune. Malgré la diversité lin-

guistique, le cinéma peut être le témoin de cette culture créole.

Après un détour comme monteur dans la boîte de production « Ciné Tamaris » d'une certaine Agnès Varda, le voici à La Roche-sur-Yon, mandaté par la ville pour diriger l'EPCCCY et organiser un festival.

Un festival qui flirte avec les genres : cinéma expérimental (vidéo), cinéma *oldschool* ou *blockbusters*. À l'affiche, il y en a pour tous les goûts.

Populaire En route vers le monde ? Yannick Reix n'aime pas ce mot. Selon lui *tout le monde peut voir tous les films*. Et il veille au grain : volonté de vouloir donner un autre regard sur le cinéma, un regard qui inscrit le cinéma dans ce monde qui est le nôtre.

Manue Helsens



## Vogazette.fr : la passion comme guide

Le projet d'un journal de cinéphiles, V.O., est né en mai 2005 à la suite d'un atelier d'écriture organisé par François Bégaudeau à la Maison Gueffier. De revue papier à ses origines, V.O. est devenu blog pour des raisons économiques. En tapant <http://www.vogazette.fr>, on accède à près de trois cents articles. Le succès du blog est manifeste comme en témoignent les quelques deux cents connexions quotidiennes. Motivés par la passion du cinéma et le plaisir d'écrire, Filparp et Maro, les deux principaux rédacteurs, font preuve d'une grande liberté de ton. Leurs prises de position ne sont jamais gratuites mais toujours rigoureusement argumentées.

Défenseurs du cinéma d'art et essai sans toutefois rejeter le cinéma plus commercial, ils sont particulièrement attachés au festival En route vers le monde. Pour l'édition 2007, ils ont notamment signé et mis en ligne plus de quarante chroniques sur les films appartenant aux thématiques du complot intérieur et de l'Amérique de l'après 11 septembre.

Pour eux, V.O. est avant tout *un instrument de rencontre et d'échanges*. L'équipe est à la recherche de nouvelles plumes susceptibles d'enrichir le blog de regards et d'expériences nouvelles. Ne pas connaître sur le bout

des doigts l'histoire du cinéma n'est pas réhébitorie, tout comme avoir des lacunes en orthographe : *à partir du moment où un article se tient, justifie ses prises de position, il a sa place*. L'appel est lancé.

David Malgonne



## Bugsy Malone ou l'épopée d'un gangster en herbe

Dans les années trente, la prohibition bat son plein à Chicago. C'est dans ce contexte agité que se déroule l'action du film *Bugsy Malone*, à cette exception près que les gangsters sont des enfants. Le jeune Bugsy Malone, « un gars réglo », se retrouve engagé par Fat Sam pour lutter contre Dandy Dan dans cette guerre des gangs. Véritable reconstitution de l'époque avec le cabaret, les costards trois pièces, les règlements de compte, les histoires d'amour et autres fusillades. Banalisation de la violence et images interdites aux mineurs ? Non. Ici, les balles sont en crème chantilly et nos jeunes gangsters sont pétris d'humour et de bonnes intentions. Cette comédie musicale pleine d'action renouvelle les classiques



du genre. Premier long métrage du fameux Alan Parker (*Birdy*, *Pink Floyd : The Wall*) avec une Jodie Foster (*Le silence des agneaux*, *Maverick*) magistrale en chanteuse de cabaret pour mauvais garçons mineurs, *Bugsy Malone* est un film léger et drôle à destination des petits comme des grands. À voir ou à revoir.

**Vendredi à 9 h 30, Le Manège**

Félix Benard

## American graffiti

### Les afters au Gaz'Bar : du cinéma à la musique



Philippe et Sophie, propriétaires du Gaz'Bar, ouvrent leurs portes cette année encore aux « afters » du festival du cinéma. Des soirées sur fond de musique électronique et de rock'n roll.

Du jeudi 11 octobre au lundi 15 octobre, on pourra y croiser des Djs tels que Allinger.L ou encore Larashcœur afin de retrouver toute l'ambiance des musiques des années cinquante à soixante-dix.

Pour Philippe et Sophie, *faire ces soirées est un réel enrichissement*. La musique fait partie intégrante de leur travail.

Loin de l'image des bars où la retransmission des matchs de rugby prévaut, le Gaz'Bar offre à sa fidèle clientèle une musique qui peut être appréciée de dix-huit à soixante-dix ans : rock'n roll, funk, sixties et jazz. Cela fait maintenant vingt ans que Philippe et Sophie tiennent cet établissement, *dans une ambiance conviviale et chaleureuse*.

Aller au Gaz'Bar, c'est prolonger en musique l'ambiance des films du festival En route vers le monde.

Pauline Guéry

## Votre avis nous intéresse

Cette année, l'équipe d'En route vers le monde s'associe au CREC (Centre de recherches éducation-culture) de l'université de Nantes pour vous proposer une enquête de satisfaction.

Sur les différents sites de projection — Manège, théâtre municipal, Fuzz'yon et Cinéville — des étudiants du département Information et communication de l'IUT vous proposeront un questionnaire à compléter et à déposer sur les présentoirs. Cinq minutes vous suffiront pour le remplir et vous permettront de vous exprimer.

Les résultats de l'enquête seront pris en compte par l'équipe du festival pour améliorer la prochaine édition.

Benjamin Le Bras



© Marianne Leclercq

**Envie d'écrire ?  
Coups de cœur,  
coups d'humeur ?  
N'hésitez-pas,  
le blog**

<http://www.vogazette.fr>

**se fera un plaisir  
de publier toutes  
vos contributions !**